

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tout les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

« DÉPLIEZ encore cette pièce de mandarin, puis cette palmirienne brochée, puis ce gros de Naples peint en arabesque; je veux voir ce qui a été vu de plus joli, ce qui a été imaginé de plus bizarre, de plus élégant; je veux, dans la grande réunion où je dois paraître samedi, être remarquée pour l'originalité et la richesse de ma toilette; je veux entendre tour



à tour répéter auprès de moi : c'est parfait ! c'est affreux ! c'est délicieux ! c'est extravagant ! — Puisque vous voulez tout cela, dit un jeune homme qui, tout en ondulante entre ses doigts cent étoffes diverses, faisait une rude épreuve du degré où peuvent arriver les caprices d'une femme, puisque vous voulez autant de beauté que de rareté, nous allons vous montrer trois robes arrivées de la Chine, non pas de cette Chine que l'imagination de nos fabricans français évoque en l'honneur de leurs foulards et de leurs mousselines, modestement imprimés à Lyon, mais bien des manufactures de Péking, de Nanking et de Macao. » A ce discours tout plein d'intérêt, moi et quelques amies réunies aux magasins Sainte-Anne, nous avançons, et, cherchons à apercevoir l'élégante dont les fantaisies étaient si exigeantes : nous la supposons jolie ; car il n'y a que les jolies femmes qui aiment à rechercher et à porter ce qu'elles appellent des *horreurs*. En effet, celle que nous voulions observer, dans cet instant, était charmante : physionomie distinguée, regard plein de sentiment, sourire rempli de coquetterie, taille de nymphe et pieds mignons, qui s'avancèrent précipitamment au-devant d'un paquet qui fut, en moins d'un instant, délié, ouvert, dispersé, admiré et convoité par les grands yeux bleus de la belle capricieuse. A la vérité, l'étoffe était superbe, extraordinaire, le fond d'un blanc tout étranger, les dessins de nuances si vives et d'un goût si bizarre ! et puis, ce bonheur de pouvoir dire : il n'en est que trois dans Paris ! « Mon ami, on ne peut résister à tout cela, dit-elle à un monsieur qui avait la carrure d'un financier et le front sourcilieux d'un mari, il me faut une de ces robes de la Chine. — Moi, je préfère une robe de la France, répond celui-ci, sur lequel l'esprit patriotique agissait sans doute beaucoup moins que l'esprit d'économie, une étoffe de Lyon est plus belle, plus noble... — Dites qu'elle coûte moins, interrompt la petite femme avec impatience ; mais si j'ai eu la condescendance de vous consulter, je n'aurai pas celle de suivre vos avis, » et la robe fut choisie, pliée, portée dans la voiture, et le pauvre mari tira sa bourse pleine d'or, suivit sa femme, et vit fermer la portière sur lui en pensant, encore une fois, qu'il est des destinées qu'on ne peut jamais éviter.

Pour nous, nous fûmes enchantées de celles qui nous mirent

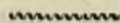
en présence de cette petite scène, et nous nous retirâmes en admirant l'intelligence des Chinois pour produire de jolies robes, et celle des femmes françaises pour se les faire approprier.

— On a remarqué plusieurs femmes très-bien mises à la dernière représentation de Kean; beaucoup d'Anglaises s'y faisaient admirer par leur beauté pleine de fraîcheur et la richesse de leur mise. Lady D*** avait une robe en gros de Naples blanc brodée en soie plate cerise et ponceau; elle était garnie de deux biais découpés à pointes: ces pointes, garnies d'une petite torsade rouge, et, entre chacune d'elles, un bouquet brodé représentant une touffe de grenades. Le tour du corsage était garni d'une double rangée de blonde; le collier composé de camées en corail enchâssés dans un travail d'or à jour; sur la tête un chapeau de paille de riz, forme ronde, assez petite, orné de rubans et de plumes cerise, qui, par la grâce de leur pose et le bon goût du chapeau, ont fait reconnaître les magasins de M^{me} Thomas.

— Sur des chapeaux en paille d'Italie, un des ornemens les plus élégans se compose de deux saules, dont l'un quelquefois est blanc et l'autre de couleur. Sur une très-belle paille d'Italie, nous avons vu deux saules, dont l'un rose et l'autre cerise, faisaient un effet très-original.

— Si l'on voit peu de schalls en blonde noire cette année, en revanche, quelques élégantes portent des pélerines à pointes, formées de blondes noires, et nouées par des rubans roses. Nous avons vu de ces pélerines sur des robes blanches et sur des robes en gros de Naples.

— Les derniers bérêts qui ont paru cet hiver sont ceux qui sont encore de vogue pour les soirées où il faut un genre de toilette tout-à-fait paré. Plusieurs demandes nous étant faites de la province, à l'occasion des fêtes qui vont se préparer pour le voyage de S. A. R. MADAME, nous offrirons incessamment le modèle d'un des bérêts qui peuvent être le plus convenables à ces brillantes circonstances.



Un de nos lecteurs nous envoie l'élégie suivante que lui a inspirée l'article intitulé *la Cloche*, qui a paru dans un de nos derniers numéros. L'auteur de cette élégie nous écrit qu'il

n'imagine pas avoir rendu la grâce et le charme de la prose de M^{me} N. de B***. Nous pensons que nos abonnés jugeront le modeste poète digne du touchant prosateur, et nous le remercions d'avance du plaisir que nous sommes assurés qu'il leur procurera.

LA CLOCHE.

IMITATION DE N. DE B***.

ÉLÉGIE.

Le printems, couronné de fleurs et de verdure,
Semblait, par son éclat, sourire à la nature.
Les doux chants de l'oiseau saluaient son retour,
Et les feux du soleil éclairaient un beau jour.
J'entrai dans le village : avec force élançée,
La cloche, dans les airs, s'agitait balancée ;
Troublant la douce paix des bois silencieux,
Les échos répétaient ses sons religieux.
J'aperçus un jeune homme... A son bras enlacée,
Marchait, timidement, sa jeune fiancée :
Sur son front, qui du lis effaçait la blancheur,
Les roses de l'hymen étalaient leur fraîcheur.
Ses beaux yeux sont baissés ; mais son sein qui palpite,
Trahit la volupté du trouble qui l'agite.
Pour unir leurs destins par des nœuds solennels,
Le pasteur du hameau les attend aux autels.

Tableau délicieux ! les filles du village,
Dont l'humble fleur des champs embellit le corsage,
Suivent, d'un air pensif, la vierge qui, long-tems,
Partagea leurs plaisirs et leurs jeux innocens.
Quelquefois, cependant, un gracieux sourire,
Un regard, où se peint le plus tendre délire,
Enivrent de bonheur plus d'un fidèle amant.

Non loin de cette foule... ô contraste touchant,
Assise sur le banc d'une pauvre chaumière,
Une fille pleurait, rêveuse et solitaire.
Son visage était pâle ; et, lentement, ses yeux
Semblaient accompagner le cortège joyeux.
Des couronnes de fleurs ne ceignaient point sa tête ;
Seule, elle paraissait étrangère à la fête ;
Sa tristesse ajoutait un charme à sa beauté.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.

*Chapeau de paille de riz orné d'Erica. Des magasins de M^{me} Mure. Robe de
 mousseline Des ateliers de M^{lle} Laurent et Sain. Rue de la Paix N^o 22.*

« Mon enfant, souffrez-vous ? » lui dis-je avec bonté.
 Aux accens de ma voix, elle parut émue ;
 Son trouble respirait une grâce ingénue :
 « Étranger, sur mon front, tu lis donc la douleur ?
 Ma mère est à leur fête avec ma jeune sœur ;
 Moi j'ai voulu rester... » Mais sa pâleur s'efface ;
 Le carmin de la rose en prend soudain la place.
 Elle baisse les yeux, croyant que sa rougeur
 M'avait fait deviner le secret de son cœur.

Quand je lui dis : « Pourquoi fuyez-vous cette fête ? »
 Aussitôt, dans ses mains, elle cacha sa tête ;
 De son sein, j'entendis un soupir s'exhaler,
 Elle n'osa répondre et je la vis pleurer.

« Dans mon ame, ô ma fille ! épanche ta souffrance ;
 Tu vois mes cheveux blancs... parle sans défiance. »

Et la vierge reprit : « Paul a reçu le jour
 Du plus riche fermier des hameaux d'alentour.
 Je venais d'obtenir le prix de la plus sage,
 Lorsqu'au printems dernier il m'offrit son hommage.
 Je l'aimai. Son sourire exprimait la douceur,
 Et son regard peignait les vertus de son cœur.
 Pour me voir, dès l'aurore, il quittait sa chaumière,
 Et donnait tous les jours de l'ouvrage à ma mère.
 » Claire, me disait-il, quand nous serons unis,
 » Je lui prodiguerai tous les soins d'un bon fils... »
 Ah ! combien ses discours avaient pour moi de charmes !
 Si quelquefois, alors, je répandais des larmes,
 C'étaient... les connais-tu ?... les larmes du bonheur.
 Je te parle de moi... pardonne, ô voyageur !
 J'étais alors de Paul l'heureuse fiancée,
 Et nos deux cœurs formaient une même pensée.

« Il devint, tout à coup, inquiet et rêveur.
 Ignorant le sujet qui causait sa douleur,
 Un soir je le plaignais : « O Paul ! je t'en supplie,
 » Quel noir chagrin, lui dis-je, empoisonne ta vie ?... »
 Il rougit... et soudain, s'échappant de mes bras,
 Il détourna la tête, et ne répondit pas.

« Hélas, depuis deux jours, à l'heure accoutumée,
 Il n'avait point encor revu sa bien-aimée...
 Ah ! combien je pleurais, attendant son retour !
 Enfin, n'écoutant plus que la voix de l'amour,

Seule, je dirigeai mes pas vers sa chaumière.
 Le chemin dominait le jardin de son père ;
 J'aperçus Paul... A Rose il offrait un bouquet.
 Bientôt, il l'entraîna dans le fond d'un bosquet...
 Là, je ne les vis plus... mais je pus les entendre...
 Malheureuse, mon cœur sut trop bien les comprendre!
 Rose est bien riche, et moi... je n'ai que mon amour.

» Pour la première fois depuis ce triste jour,
 Tout à l'heure, en passant, j'ai revu le parjure.
 J'ai pu le regarder, moi... mon ame était pure ;
 Mais Paul, en rougissant, a détourné les yeux.
 Je lui pardonne, hélas!... mais sera-t-il heureux ?

» De l'église déjà le cortège s'approche...
 Ils sont unis... entrons... le son de cette cloche
 A glacé tous mes sens et vibre dans mon cœur.
 Elle devait, hélas! annoncer mon bonheur!... »

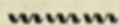
Son beau front se couvrit d'une pâleur mortelle.

« Je ne souffrirai plus bien long-tems, me dit-elle,
 Mon mal est là! » Voulant m'exprimer sa douleur,
 Elle se tait, et pose une main sur son cœur.

Hélas! huit jours après ce douloureux voyage,
 Pensif, je repassai par ce même village ;
 Je voulais la revoir... La cloche, lentement,
 Plaintive, dans les airs, sonnait lugubrement...
 Douze vierges, portant la robe d'innocence,
 Vers l'église, en pleurant, s'avançaient en silence...
 Claire ne souffrait plus... Et déjà dans les cieux,
 Pour le bonheur de Paul elle faisait des vœux.

Fontemoing.

Dunkerque, 3 Juin 1828.



MÉLANGES.

— THÉÂTRE FRANÇAIS. Un journal peu courtois prétend avoir découvert la cause qui fait fuir au public d'aujourd'hui les représentations jadis si courues du *Mariage de Figaro*. Il en accuse hautement le groupe qui se forme autour du fauteuil propice à Chérubin ; bien compté, sans parler des mois de nourrice, il y trouve un rassemblement de 159 ans à répartir entre la tendre pupille de Bartholo, la séduisante Suzanne, et

le sémillant Chérubin, cet enfant si espiègle, qui s'élance à la puberté.

— THÉÂTRE ANGLAIS. *New way to pay old debts*, a été un nouveau sujet de triomphe pour Kean : grand et profond tragédien, il s'est montré, dans cette pièce, comédien habile et consommé.

— ODÉON. Le sujet de *Romeo et Juliette*, arrangé avec talent et d'une manière neuve, a réussi malgré quelques sifflets qui ont protesté contre l'envahissement du genre anglais; mais les applaudissemens ont bientôt prévalu.

— AMBIGU-COMIQUE. Depuis l'ouverture, la nouvelle salle est pleine tous les soirs, et la meilleure compagnie s'y porte en foule; les spectateurs demandent jusqu'à présent peu compte à l'administration du spectacle; la vue de la salle leur suffit et elle mérite leur satisfaction; vaste, bien conçue dans son ensemble, elle mérite encore des éloges sous le rapport du bon goût qui a présidé à l'arrangement des diverses parties.

— PORTE-SAINT-MARTIN. Les lauriers de l'Ambigu empêchent la Porte-St.-Martin de dormir : le ballet de *Léocadie* représenté ces jours derniers, va bientôt faire place à ce *Faust*, annoncé depuis long-tems et pour lequel on a fait des dépenses considérables.

— Il n'est question à Bordeaux que du jeune Ravel auprès duquel Mazurier n'était qu'un enfant. Les grands écarts sur des échasses, et tous les tours de force de *Jocko* de la Porte Saint-Martin, ne sont que des jeux pour Ravel. Il serait honteux que la capitale de la France ne soufflât pas bientôt aux gascons cet objet d'enthousiasme.

ANNONCES.

FAUST; 26 jolies gravures, d'après les dessins de Retsch, avec une notice sur Faust. 1 vol. in-16, sur grand raisin. Prix: 2 francs.

Ce charmant volume réunit la grâce du dessin, la perfection de la gravure, et, comme le *Musée* du même Éditeur, un prix extrêmement modique.

Encyclopédie Populaire.

— CHIMIE DU TEINTURIER, par E. Martin, ancien professeur de sciences physiques, directeur de teinturerie à Louviers et à Elbeuf. 1 vol. 1 fr.

— ART DE LA TEINTURE des laines, par le même. 1 vol. 1 fr.

— ART DE LA TEINTURE de la soie, du coton, du lin et des toiles imprimées, par le même. 1 vol. 1 fr.

A Paris, chez Audot, éditeur, rue des Maçons-Sorbonne, n° 11, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

— MANUEL DU MARIÉ, ou Guide à la mairie, à l'église, au festin, bal, etc., etc., etc., par Alexandre Martin; avec figures par Henri Monnier. 1 vol. in-18.

Cet utile traité deviendra indispensable à tous les jeunes gens; désormais ils ne s'inquiéteront plus des apprêts qui précèdent une noce.

— TRAITÉ COMPLET SUR L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET MORALE DES CHATS; suivi de l'Art de guérir les maladies de cet animal domestique; par Catherine BERNARD, Portière. 1 vol. in-18. 1 franc.

A Paris, chez l'auteur, rue des Maçons-Sorbonne, n° 11, au rez-de-chaussée; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 561.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.